



Débats Ripostes

Oui

Ces mères au centre de la polémique en Allemagne pensent avoir perdu leur vie professionnelle et personnelle. La société doit enfin reconnaître la contribution énorme que lui apporte un parent qui s'occupe de son enfant.



ANNE-CLAIRE DE LIEDEKERKE
Présidente de l'association Make Mothers Matter.

Comprenez-vous que certaines femmes puissent, à un moment, regretter d'être mères?
Oui, je comprends. Il y a aujourd'hui une pression énorme sur les mères: une pression économique, une pression de discrimination au travail, une pression de non-partage des tâches ménagères et familiales, la solitude, parfois, et le poids des jugements (de la société, de l'employeur, de la famille).

Si, bien sûr, il y a des avancées. Mais c'est insuffisant. En anglais, on parle de "motherhood penalty" pour désigner le prix à payer par les mères dans le milieu professionnel. Il existe encore une plus grande discrimination entre les mères et les autres employées qu'entre les hommes et les femmes. Le risque de pauvreté des femmes qui ont consacré une partie de leur vie professionnelle pour pouvoir consacrer plus de temps à leurs enfants est bien réel au moment de la vieillesse. Cela étant, je ne voudrais pas qu'on en fasse un combat pour l'égalité des genres. Parce que je pense qu'aujourd'hui, beaucoup de mères seraient heureuses de pouvoir vivre leur vie maternelle plus harmonieusement sans être pénalisées sur le plan professionnel. Le combat entre la femme au foyer et la femme qui travaille est complètement dépassé: aujourd'hui, c'est la même femme qui veut les deux. Et notre rôle est de l'aider à ce que ce soit possible.

N'a-t-on pas du tout progressé en la matière?
Précisément. Il faut travailler avec les mères dans les programmes de développement. Ce sont des actrices incontournables de développement économique, social et culturel. Il faut les protéger, les encourager, les informer.

N'est-ce pas l'un des objectifs de l'association Make Mothers Matter que vous présidez?
Précisément. Il faut travailler avec les mères dans les programmes de développement. Ce sont des actrices incontournables de développement économique, social et culturel. Il faut les protéger, les encourager, les informer.

Comment, concrètement?
En prenant par exemple des mesures de conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle. La mère doit pouvoir modular sa présence sur le marché du travail en fonction de ses responsabilités familiales qui doivent être soutenues prioritairement. Ce que fait la mère dans sa famille est une véritable contribution à la société. Cela n'a d'ailleurs pas seulement une valeur sociale, mais aussi économique. Si les mères et les pères arrêtaient, du jour au lendemain, de faire le travail qu'ils font auprès de leurs enfants, le prix à payer pour leur trouver un substitut serait énorme. Ce travail a donc bel et bien une valeur économique. D'ailleurs pourquoi, quand je fais appel à quelqu'un pour s'occuper de mes enfants ou faire le ménage, ce travail est-il rémunéré mais pas quand c'est un parent qui s'en charge? Nous militons pour que cette valeur soit incluse dans le produit intérieur brut des pays parce que c'est un vrai travail. Le regard de la société doit changer. Les mères ne doivent plus être jugées! En Allema-

Entretien: Monique Baus

Une étude n'en finit pas de faire parler d'elle en Allemagne, le pays des "mères corbeaux" (lire ci-dessous).

Elle donne la parole à 23 femmes qui auraient préféré ne pas avoir d'enfants. Choquant?

Peut-on regretter d'être mère?



REUTERS

Pourquoi l'Allemagne s'enflamme

La polémique agite l'Allemagne comme nul autre pays car elle bouscule sa vision de la maternité, si exigeante qu'elle en devient dissuasive. En Israël, c'était réglé en une semaine. En Allemagne, ça dure depuis des mois, s'étonnait la sociologue Orna Donath, dont l'étude "Regretting Motherhood" est parue début 2015. La chercheuse, lasse de s'entendre prôner qu'elle "regretterait" de ne pas vouloir d'enfant, a recueilli les témoignages de 23 femmes qui, à l'inverse, aiment les leurs mais auraient préféré ne pas les avoir. En racontant sans fard l'ambivalence maternelle, loin du discours convenu d'un bonheur sans nuages, l'ouvrage a séduit à l'étranger. Mais seule l'Allemagne ne semble pas se fatiguer du sujet. Dans ce pays, "plus du tiers des femmes qui ont fait des études supérieures restent sans enfant", rappelle Barbara Vinken, dont un ouvrage analyse le "mythe" de la "mère allemande". Pour elle, l'étude d'Orna Donath touche l'Allemagne parce qu'elle remet "radicalement en cause la joie d'avoir des enfants dans une société qui attend tout des mères, et où les mères exigent tout d'elles-mêmes". L'idée que le bien-être d'un enfant repose sur sa mère, qui le confie peu à une structure collective ou à son conjoint, y fait l'objet d'un consensus et pénalise les carrières féminines. Qu'une femme retravaille sans s'être arrêtée au minimum un an après un accouchement, et elle se verra affubler du sobriquet de "mère corbeau" ("Rabenmutter"), expression de désapprobation typiquement germanique. (AFP)

"Voilà que les enfants sont les parasites du bien-être. Ils perturbent maman dans sa quête de soi."

"DIE ZEIT"
Voilà certains propos persiflés, mi-mars, dans l'hebdomadaire allemand à l'encontre des mères qui privilégieraient leur épanouissement à celui de leurs enfants.

Non

Certaines femmes me confient qu'elles adorent leurs enfants, mais qu'à refaire, elles n'en voudraient peut-être pas. Alors, j'essaie de leur faire comprendre qu'on peut vivre sa vie sans faire une croix sur sa famille.



VALÉRIE BOMANS
Psychologue et psychothérapeute
membre des Mompreneurs.

En tant que psychologue, pourriez-vous nous expliquer pourquoi la maternité apparaît de plus en plus comme une épreuve?
Aujourd'hui, on fait moins d'enfants qu'autrefois, tout en voulant que ceux-ci soient les plus "performants" possible. On mise dès lors beaucoup sur l'éducation, avec des cours de sport, de musique, ainsi que les mouvements de jeunesse. Pourtant, il faudrait parfois mieux ralentir: les enfants n'ont-ils pas besoin, à l'une ou l'autre occasion, de ne rien faire? D'avoir tout simplement la liberté de s'épanouir à leur rythme? Ainsi la maman retrouverait également le temps d'être simplement elle-même.

Vous voulez dire que la société culpabilise les mères qui ne se consacrent pas entièrement à leurs enfants?
Il s'agit en tout cas de différencier ce qu'on véhicule comme croyance et la réalité. Certaines études démontrent par exemple que, contrairement à ce qu'on imagine, les mamans actuelles passent plus de temps avec leur petite famille que les ménagères des années soixante. Sans compter qu'elles s'en préoccupent aussi davantage. C'est donc important de rappeler qu'elles font très bien leur job.

Pourtant, une étude a récemment fait polémique, avançant que certaines mères regrettaient d'avoir fait des enfants. Qu'en pensez-vous?
Ce débat concerne surtout l'Allemagne car, vraisemblablement, il y a moins de crèches et d'écoles gardiennes qui permettent aux jeunes mamans de retrouver rapidement une vie professionnelle. Mais, au fond de moi, je reste convaincue que les femmes regrettent rarement d'avoir des enfants; elles sont plutôt nostalgiques de ce qu'elles ne sont plus ou de ce qu'elles n'ont plus: l'insouciance, la légèreté, leur vie d'amoureuse... Ensuite, les femmes qui souffrent de la maternité sont souvent celles à qui l'on a répété que c'est tout simplement "merveilleux"; à qui l'on a caché à quel point c'est dur d'élever des enfants. Elles n'osent dès lors pas avouer qu'elles en ont parfois ras-le-bol, qu'elles préféreraient retrouver leurs

copines, leurs collègues, faire du sport ou du shopping.
A partir du moment où l'on accepterait d'être une mère "imparfaite" en réservant des moments pour soi-même, tout deviendrait plus facile?
Bien sûr, la société a besoin de gens qui vont bien, pas de gens qui se sacrifient. A ce titre, on peut demander de l'aide à son conjoint ou à sa famille pour s'occuper des enfants et de certaines tâches domestiques.

Toutes les femmes ne peuvent pas compter sur leur conjoint ou leur famille, n'est-ce pas?
Oui, mais l'on peut alors se tourner vers les amis, les voisins, les autres parents qu'on rencontre à l'école, etc. C'est important de savoir déléguer. Et je voudrais aussi ajouter qu'on oublie trop souvent de responsabiliser les enfants. Plus ils grandissent, plus ils sont capables de donner un coup de main pour ranger leurs jouets, faire le ménage, la cuisine, etc. C'est aussi un service qu'on leur rend en vue de leur autonomie! D'un point de vue professionnel, j'encourage enfin certaines femmes, à travers l'association "Mompreneurs", à devenir indépendantes, pour mieux gérer leur emploi du temps.

Entretien: Baptiste Ericup

Maman imparfaite

"Personnellement, j'ai vécu une grossesse et un accouchement difficile", raconte Laurie, qui tient le blog chevamom.wordpress.com. "Ensuite, j'ai connu des difficultés pour gérer à la fois mon rôle de mère, d'épouse, de copine ainsi que mon boulot. Mais j'en suis sortie, en acceptant qu'on puisse être une maman imparfaite; on fait de son mieux, tout en s'accordant des moments à soi, un cocktail en terrasse de temps en temps par exemple." A l'image de Laurie, de nombreuses blogueuses se décrivent ainsi comme des "mamans imparfaites", et fières de l'être.

